

T 706 nc 1

[La Femme abandonnée dans la forêt par deux fois]

À la fin du cahier Nolay, on trouve une version proche du T 706¹, provenant de la même conteuse que le T 706,7 :

Monsieur de Précontal avait un frère curé. Il faut qu'il parte à la guerre, laissant sa fille, confiée à son frère.

— Je la garderai !

Il y avait aussi un fils qui a voulu aller joindre son père [à la guerre].

— Mon oncle, je vous laisse ma sœur.

Il allait dîner avec elle. Le deuxième soir, il a voulu lui pincer les genoux sous la table.

— Mon oncle, vous badinez.

— C'est le chat, ma fille.

Le troisième [soir], il continuait. Elle rougissait.

— Mon oncle, je vais chercher quelque chose dans l'office.

Lui court après et elle lui coupe trois doigts de la main en fermant la porte. Elle les ramasse dans du papier.

Il écrit à son frère :

— Ta fille, mauvaise conduite, mérite d'être détruite.

Il répond qu'on la fasse tuer dans la forêt. [Le curé] dit à trois hommes :

— Prenez Mademoiselle de Précontal, etc. Apportez-moi son cœur et ses foies pour faire un saupiquet.

Dans le bois, ils rencontrent un petit chien blanc qu'ils tuent.

— Ne la détruisons pas.

Ils emportent foie et cœur...

Un roi va chasser là, au bout de sept ans. Elle était dans un creux d'arbre, nue sous ses cheveux. Le chien la nourrissait à l'insu de tous.

Le prince revient de guerre.

— Mon chien est maigre. Il part avec son manger. Je le saurai.

Il le suit jusqu'au creux...

— Créature, qui êtes-vous, là ? Sortez.

— Je ne peux, je suis nue, donnez-moi votre manteau.

— Cachez-vous et sortez. Venez [2] dans mon palais.

— Ma mère, voilà une demoiselle.

— C'est une bête *faroce* !

— ... dindonnière ...

— Elle garde donc les dindons.

— ... Très belle ... Je veux me marier avec elle ou je mourrai.

Il l'épouse. Elle *vient* enceinte... Il part à la guerre...

— Gardez-la moi.

¹ Version proche du T 706,14, car l'héroïne n'est pas mutilée.

Elle accouche d'un fils. La mère le jette dans le puits.

[.....]

— Ta femme est accouchée d'une bête qu'il a fallu étouffer.

— Il faut [la] faire reconduire dans la forêt et [la] détruire.

[.....]

— Allez-y, apportez-moi la langue.

Les hommes disent :

— Ne la tuons pas ! ...

Ils tuent un renard et apportent sa langue.

Le prince revient de guerre. Le chien avait trouvé la princesse et la nourrissait comme auparavant.

— Pourquoi mon chien [est-il] si maigre ?...

Comme autrefois..., même chose encore. Elle était dans le même creux... Le prince l'avait suivi.

— Que faites-vous là ?

— Je suis une bête féroce (pour dire comme la mère qu'elle entendait.)

— Sortez, venez dans mon palais.

— Non, je suis nue.

Il jette son manteau...

— Ma mère, voilà encore une dindonnière.

— Que m'amènes-tu là ?

— Elle garde les dindons.

Son père, monsieur de Précontal, revenu de guerre, donne un dîner, invite tous les princes avec leurs domestiques, mâles et femelles, pour travailler. On emmène la dindonnière. Elle se met au coin du feu. On se met à table, le curé aussi.

— Nous allons tous chanter notre chanson..., servantes et valets, etc., chacun dira son histoire, sa chanson. Dindonnière, venez aussi.

— Je ne sais rien. Je ne comprends que le chant des [3] oiseaux, appris sept ans dans la forêt.

— Parlez.

— Eh! bien, Monsieur de Précontal, voici un rêve, ce n'est pas une vérité, que personne s'en blesse, tout rêve, tout mensonge. Il y avait une fois un monsieur... [qui] avait fille et fils ...La fille [reste] seule avec son oncle ...

L'oncle disait :

— J'ai tous mes doigts (sous un gant).

La mère voulait sortir...

— Non ...

Tous voulaient se sauver et tout s'est révélé.

— Que méritent ma mère et mon oncle ?

Brûlés dans chariot d'épines.

Recueilli en 1887 à Nolay auprès de la mère Blivet, s. a. i., [É.C. : née le 18/08/1830 à Sémelay, mariée avec François Bourdier, vannier, résidant à Chauprix, Cne de Nolay]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Nolay, p. 13-15.

AM 573

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Ne figure pas au Catalogue.